

PIERRE FRANKLIN TAVARES

---

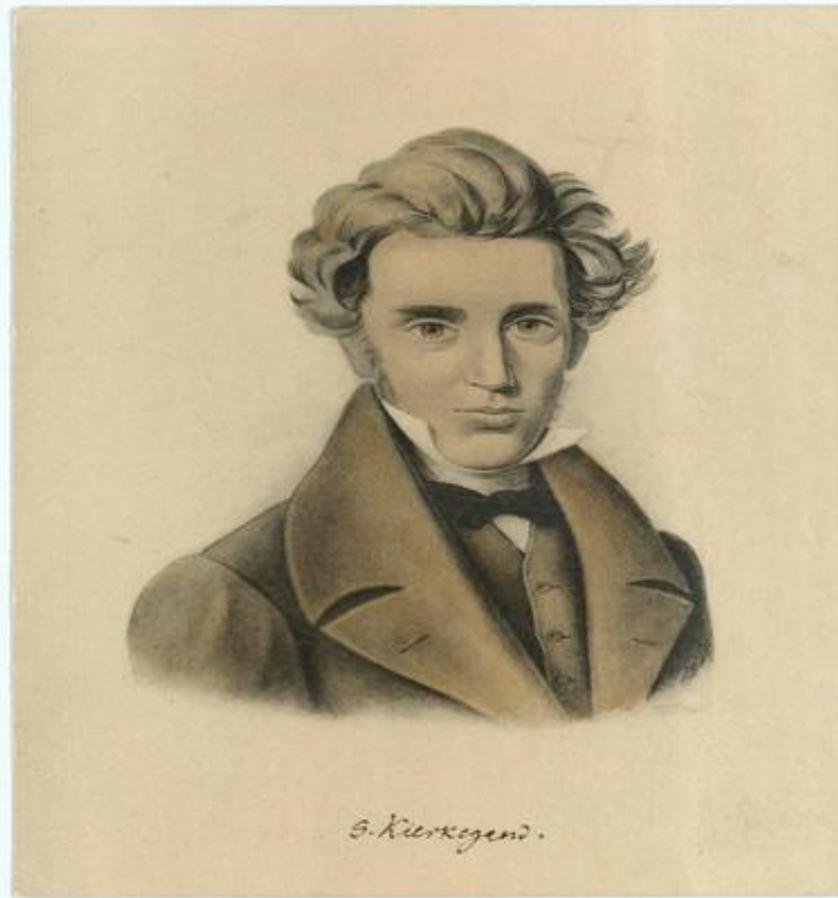
**KIERKEGAARD**

DANS

**« LA REPRISE »**

**Pour Job et contre Hegel**

---



## **POUR ENTREDUIRE KIERKEGAARD ET SON LIVRE « LA REPRISE »**

C'est dans la phase mûre de ma jeunesse que, pour la première fois, j'entendis prononcer le nom « Kierkegaard », de belle sonorité ! Il est des noms qui en imposent plus que d'autres, sans qu'on ne sache vraiment pourquoi. J'étais lycéen. Plus tard, je l'entendis, de nouveau, lors d'un cours donné par le professeur Miklós Vetö à l'université d'Abidjan, en 1978, mais dont le bref exposé qui insistait sur la dimension chrétienne du penseur danois ne m'avait alors que bien peu intéressé. J'en fus même, pour l'avouer ici, quelque peu déçu. Car l'écart entre la renommée philosophique de Kierkegaard et la teneur du cours donné me parut fort grand. Sans doute n'étais-je pas encore disposé à *com-prendre* la parole essentielle de Kierkegaard : *la re-prise*. Et j'en suis encore à me demander si, durant ce cours, fut ou non expliqué la principale idée de Kierkegaard : « la catégorie de la reprise ».

Au vrai, c'est à une date récente, précisément lors d'un séjour à Copenhague, à la mi-août 2016, que s'éveilla *sponte sue* mon souvenir de Kierkegaard. Trente-huit ans de distance ! Je m'y étais rendu avec Olphy, les ailes de mon âme, mais sans avoir pensé à Kierkegaard. Sur place, nous découvriâmes une ville, belle, harmonieuse, colorée, agencée en un beau schéma, et qui parvint à faire de la propreté urbaine, de l'éducation de ses habitants et de la tolérance fixée par le quartier hippie « libre de Christiania », un contexte et une atmosphère de piété. Il reste étrange que cette ville nous parut plus pieuse que Rome que nous visitons quelques mois plus tard, en février 2018 ; ou du moins d'une piété non pas fervente ou bruyante mais tranquille. La ville est calme, comme endormie, en apparence. Et je revois la statue du serein moine-soldat qui la fonda, Absalon, arme à la main qui vaut mise en garde ! Copenhague surgit comme une vaste *intériorité* ; car la piété s'y est si bien extériorisée qu'elle n'a plus besoin d'être démonstrative. Mais aussi combien fûmes-nous enthousiastes à l'égalité sociale danoise, qui fait de l'écart entre les hauts et les plus bas revenus le plus faible du continent européen. C'est le pays de la classe moyenne qui sans aucun doute eut ravi Aristote et séduit Lycurgue. Comme si Solon lui avait donné ses institutions.

Je ne sais alors pourquoi, ce n'est que devant *La Petite Sirène* de Copenhague qui, sortie de la mer et posant sur un rocher, observe le large comme dans l'attente d'un amant qui ne vient pas, c'est dans la *bienheureuse assurance* de cet *instant* que je ressentis la soudaine présence de Kierkegaard. *Erindring* ! Ce souvenir survint-il en

raison de la musicalité de ce nom, *La Petite Sirène*, rimant avec Régine Olsen, qui fut *l'amour de loin* (*amor di logni*) de Kierkegaard, le troubadour de Copenhague ? Car il arrive souvent que les sonorités des mots mettent en branle les forces de l'imagination, jusqu'à l'inversion de l'ordre chronologique des faits. Ou est-ce parce que la complexe relation amoureuse entre Søren et Régine, couple impossible, exprime à leur manière l'âme danoise avec son « humeur noire », si mélancolique, si langoureuse, mais non pas à la manière portugaise du *Fado*, ni non plus à la façon de la *Sodade* caboverdienne que musique la *Morna* ?

Une nostalgie traverse Copenhague, pour qui sait l'observer, c'est-à-dire accepte de traverser la ville à pieds pour en connaître tous les recoins. Car seule la marche laisse venir à soi ce magnifique comté. C'est à cette occasion que m'est revenu Kierkegaard, d'un coup. Mais ce souvenir en appela un autre, celui de ma mère Dona Peimpa, morte de chagrin après la mort de son fils cadet. Elle n'eût pas la force de Marie qu'elle adorait pourtant continement. Cependant, pour toutes les mères du monde, Rilke a lancé une parole d'appui qui est un mot de réconfort : « Marie, qui mieux que toi connaît la nostalgie ? ». Triste Dona Peimpa ! Elle se savait impuissante à supporter la *nostalgie*, dès lors qu'elle se surajoute à l'épreuve de la *Sodade*. En silence, elle supplia Dieu d'épargner son fils. Mais sa prière ne fut pas entendue. Elle eût mieux fait, comme Job, de disputer Dieu par un « cri » puissant, pour le questionner sur la raison de cet injuste châtement. Mais elle n'osa pas le défier et, par suite, mener ce juste débat avec lui. Sans doute ne savait-elle pas cette autre parole de Kierkegaard : « l'existence est assurément un débat »<sup>1</sup>. Car Dieu peut ne pas entendre, et même les innocents s'ils n'ont pas le courage de crier de façon juste, il est vrai.

Ce qui atteste de l'inébranlabilité de Job, la meilleure preuve de sa passion pour sa *liberté*, ce n'est pas tant sa *colère* ou même son formidable *cri*, ou encore comme le croit Kierkegaard qu'il ait à la fois « raison [et] tort devant Dieu »<sup>2</sup>, mais plutôt le fait même que tout le long et au plus fort de sa précarité - et « précarité » vient de *precarius* qui signifie « obtenu par prière » -, Job ne lève pas une prière à Dieu. Autrement dit, même en situation précaire, même dans ce *precoire* (vieux français), il ne daigne prier. Le précaire ne conduit pas Job à la prière ; car il ne veut rien obtenir par la prière. La justice ne relève pas de cet ordre. C'est, en effet, le point le plus stupéfiant du *Livre de*

---

<sup>1</sup> Kierkegaard, *Op. Cit.*, p. 144.

<sup>2</sup> Kierkegaard : « Job a-t-il donc tort ? Oui ! à jamais ; car il ne pouvait aller plus haut que le tribunal qui le jugea. Job eut-il raison ? Oui ! à jamais, en ce qu'il eut tort devant Dieu », *Op. Cit.*, p. 157.

*Job* qu'aucun exégète n'a encore perçu : à aucun moment de la terrible épreuve qu'il endure, on ne voit une seule fois Job prier. Aucune *précation* donc. Job ne veut pas *s'adresser à Dieu par une prière*. Il ignore les formules précatives qui, d'une manière générale, relèvent de la superstition, c'est-à-dire ici de la répétition. Job a su distinguer *répétition* et *reprise*. Aussi, en lieu et place de la prière, il souhaite et recherche le débat avec Dieu. Dona Peimpa, n'a pas su crier. Pour elle, *la reprise* n'a pas eu lieu<sup>3</sup>.

Mais c'est Kierkegaard qui, devenu « la bouche du souffrant » et voyant en Job la figure emblématique et indépassable de toute souffrance, c'est lui, dis-je, qui me fit comprendre la teneur de la souffrance ma mère : une *sodade* "redoublée" de *nostalgie* et donc insupportable. Comme lui, l'existence en sa totalité eût désormais pour elle « odeur de rien », puisque devenue « sans saveur, sans sel ni sens »<sup>4</sup>.

Malheur à qui est frappé par l'épreuve dévastatrice de l'effet cumulé : *sodade*, *nostalgie* et *chagrin*. Car le plus terrible des trois est le chagrin, qui échappe à toute causalité mais attend *l'occasion* pour se manifester, et choisit sa proie sans mobile ou motif. Le chagrin n'a pas de cause, pas même la mort, mais a la patience de toujours attendre son occasion. Puis il ravage tout. Dona Peimpa, ainsi dévastée, ne s'est laissée mourir "que" pour revoir son fils. Car il faut savoir pourquoi l'on meurt, dès lors qu'on admet l'immortalité de l'âme. Cet existentialisme de la souffrance, aucun penseur ne l'a mieux exprimé, ni poétisé et expliqué que Kierkegaard !

Mais outre la proximité phonologique des sons finaux entre Sirène et Olsen, qui me fit songer à Kierkegaard, et la doctrine de la souffrance qui me renvoya à Dona Peimpa, une troisième raison explique l'intérêt pour les travaux de Kierkegaard : sa confrontation avec Hegel pour savoir qui de la *médiation* (hégélienne) ou de *la reprise* (kierkegaardienne) est la catégorie décisive pour dire ce qu'est *l'esprit*. Or, dans ce cadre polémique, Kierkegaard, penseur de *l'Erindring* (réminiscence, ressouvenir) s'est bien gardé de questionner *L'Erinnerung* (Souvenir) de Hegel qui est le pilier du « savoir absolu », du « Système ». Alors, *reprise* contre *médiation* et pourquoi pas *Erindring* contre *Erinnerung* ? L'esquive fait problème. Quelle raison de fond a donc conduit Kierkegaard à choisir le terrain le plus aisé pour sa confrontation à Hegel, à

---

<sup>3</sup> Kierkegaard : « Il y a donc une reprise [...] Quand se produit-elle pour Job ? Lorsque toute certitude et vraisemblance humains pensables deviennent impossibles. Peu à peu Job perd tout ; du cop l'espérance s'évanouit peu à peu, et la réalité, loin de s'adoucir, dépose plutôt contre lui des conclusions de plus en plus sévères. Du point de vue de l'immédiateté, tout est perdu. Ses amis Bildad surtout, ne voient qu'une seule issue : qu'il se courbe sous le châtimeur pour oser espérer une reprise surabondante. Job s'y refuse. Ainsi se resserre le nœud de l'imbroglio, que seul peut défaire un coup de tonnerre », *Op. Cit.*, p. 157.

<sup>4</sup> Kierkegaard, *Op. Cit.*, p. 144.

savoir la notion de « mouvement » et pas l'idée de « Souvenir » qui entretient une proximité avec sa « catégorie de la reprise » ? Cette question est précisément celle qui oriente notre ouvrage *Kierkegaard dans « La Reprise » : pour Job et contre Hegel*, qui lui-même constitue la dernière partie de *Saint Augustin entre Mémoire et Souvenir, matériaux pour une ontologie du Sous-Venir*.

Louis Sala-Molins a salué cette volonté de débat avec les « Grands ». Qu'il en soit ici remercié. Car nul ne grandit s'il ne s'efforce pas de penser la pensée des grands penseurs.